

une ligne d'arbres marque le tracé de la route qui conduit à d. vers Jelâlâbâd. Au fond (Nord) se dresse la chaîne des « Montagnes noires » entre la rivière de Kâbul au delà et le Surkh-rûd en deçà. — La *figure b*, prise de l'enclos du pavillon en regardant vers l'Est, découvre à contre-jour, par-dessus les arbres de l'oasis, le village voisin de Sultanpur, dont les maisons à toit plat s'étagent sur une éminence.

*Fig. c.* — Vue typique d'un site ruine de la plaine (p. 151) : le terre stérile, jonché de cailloux roulés et où ne poussent que des tamaris rabougris, recouvre certainement les restes d'une fondation ancienne.

*Fig. d.* — Vue du « Nandâra » ou « Khaesta Tôp » de Darunta (p. 153 et cf. *Ariana Antiqua*, p. 82). Nous espérons que M. A. Godard en publiera un jour les plans avec des illustrations. En attendant, il nous a paru

intéressant de reproduire ici une photo. conservée dans les archives du palais royal de Kâbul et qui représente le monument au moment d'une visite de l'Émir Ḥabīb-Ullâh. On aperçoit sur la g. ce dernier, reconnaissable à son *tôpi* blanc; il est suivi de son fils aîné 'Inâyat-Ullâh, coiffé d'un feutre, et sa suite fait la haie sur son passage tout autour de la terrasse de base.

*Fig. e.* — Vue prise en mars 1923 du haut du Tepph-Kalân de Haḍḍa dans la direction du Nord (p. 153). Le *stûpa* central du monastère, encore recouvert de ses éboulis de moellons, se dresse au milieu de son quadrangle bordé de cellules que les fouilles commencent à évider. Au-dessus s'allonge à l'abri de ses murailles le village toujours saint de Haḍḍa près de sa célèbre *zyârat*. Les montagnes du Kâfiristân ou Nûristân forment, par delà la grande rivière grossie du Kunâr, le fond du tableau.